

Trois caractères de la vie chrétienne

Jean 12: 1-8

Porret-Bolens L.

ME 1910 page 428

La scène, rappelée dans le passage ci-dessus, illustre, d'une manière frappante, en Lazare, Marthe et Marie, trois caractères de la vie du chrétien sur la terre. Celui qui forme le centre de ce merveilleux tableau, c'est le Seigneur Jésus, le Fils de Dieu, au moment où, après avoir donné le témoignage le plus éclatant de sa divinité, il est à la veille d'être crucifié. Quel moment solennel que celui-là! L'orage est prêt à se déchaîner, mais la scène intime que nous révèle ce passage respire la paix la plus parfaite. Comment n'en serait-il pas ainsi, quand les cœurs, à l'unisson, sont uniquement occupés de Jésus, l'objet de leur commune affection? Rejeté de Jérusalem par les chefs de son peuple, il honore de sa présence ceux qui l'ont honoré en le recevant comme le Messie promis; et ceux-ci ont le privilège de manifester, en de telles circonstances, le prix infini que sa personne a pour eux: chacun, à sa manière, ils lui expriment tous l'amour dont leur cœur est rempli.

Dans ce lieu, témoin de la manifestation de la grâce et de la puissance du Fils de Dieu, on lui fait un souper. Le Sauveur, à la veille de sa mort, a institué un souper — la Cène — à l'intention des siens; il leur a laissé pour le temps de son absence un mémorial de sa mort, de son amour pour eux, de manière à encourager et à réjouir leurs cœurs. Mais ici, ce sont ses bien-aimés, loin de la cité «qui tue les prophètes et lapide ceux qui lui sont envoyés», qui font un souper à son intention. Dans les circonstances présentes, combien cette manifestation de l'amour des siens dut être sensible au cœur de Christ! Remarquons-le: celui qui en est l'objet, le moment, le lieu, tout est caractéristique et surtout les personnes — Lazare, Marthe et Marie — mentionnées dans le récit. Elles illustrent, nous semble-t-il, trois caractères de la vie chrétienne importants à considérer. Le premier, personnifié en Lazare, est:

la communion.

Béthanie est le lieu, avons-nous dit, où le Sauveur manifesta sa gloire divine pour la dernière fois, en faisant sortir Lazare du tombeau. Celui-ci est un témoin vivant de la grâce et de la puissance de Christ en ce lieu: «Lazare, le mort, que Jésus ressuscita d'entre les morts», est à *table* avec Jésus. Quelle image frappante de la condition du croyant, rendu participant de la vie de Christ! Il est amené, par le fait d'être né de Dieu et rendu participant du Saint Esprit, dans la communion du Fils de Dieu et dans la communion avec le Père (1 Corinthiens 1: 9; 1 Jean 1: 3). Il en résulte pour lui une joie accomplie. La joie procurée par le pardon, est une chose, celle qui découle de la communion en est une autre (Psaumes 32: 1). Tous les croyants connaissent la première; il n'en est malheureusement pas de même

de la seconde, que plusieurs semblent ignorer; et le plus souvent nous ne la réalisons que bien imparfaitement. Il y a, pour ainsi dire, deux liens dans la vie chrétienne: le lien de la vie éternelle est indestructible (Jean 10: 28), mais le lien de la communion est si fragile qu'il peut être rompu à chaque instant par manque de vigilance: une mauvaise pensée non jugée suffit pour nous la faire perdre. Aussi ne négligeons pas les moyens qui sont mis à notre disposition pour le maintien de notre communion avec le Seigneur. Ce sont *la parole de Dieu et la prière*, choses souvent mentionnées ensemble (voir Luc 10: 38-42; 11: 1-13). Le Seigneur a soin de les rappeler à ses bien-aimés, avec les effets qui en résultent, en leur donnant les consolations dont leurs cœurs avaient besoin pour le temps de son absence. Il leur dit: «Si quelqu'un m'aime, *il gardera ma parole*, et mon Père l'aimera, et nous viendrons à lui, et nous ferons notre demeure chez lui» (Jean 14: 23). «Si vous gardez mes commandements, vous demeurerez dans mon amour, comme moi j'ai gardé les commandements de mon Père, et je demeure dans son amour. Je vous ai dit ces choses, afin que ma joie soit en vous, et que votre joie soit accomplie» (Jean 15: 10, 11). Quant à la seconde, nous lisons ceci: «En vérité, en vérité, je vous dis, que toutes les choses que *vous demanderez* au Père en mon nom, il vous les donnera. Jusqu'à présent, vous n'avez rien demandé en mon nom; demandez et vous recevrez, afin que votre joie soit accomplie» (Jean 16: 23, 24).

Le cœur de Christ le porte sans cesse auprès des siens qu'il a laissés dans ce monde: nous en avons une image dans le récit qui nous occupe. Il a dit: «Car là où deux ou trois sont assemblés en mon nom, je suis là au milieu d'eux» (Matthieu 18: 20). «Et voici, moi je suis avec vous tous les jours, jusqu'à la consommation du siècle» (Matthieu 28: 20). Puisse notre cœur répondre à son amour en réalisant ce qu'Il est pour nous; en jouissant de sa communion! Lazare à table avec Jésus — «le mort, que Jésus avait ressuscité d'entre les morts» — en est un touchant exemple. Sa personne parle de vie, et sa place à table, de communion, le souper étant un emblème connu de la chose. Quelle joie pour le cœur de Christ qui veut avoir aussi près de lui que possible les objets de son tendre amour! et quelle plénitude de bénédictions pour nous! Rien de surprenant si notre état pratique est languissant, en négligeant de prendre la place que le Seigneur nous donne. Disons à Celui duquel nous nous écartons si facilement:

«Oh ! Seigneur, garde-moi près de Toi! toujours plus près de Toi!»

Nous passons au second caractère de la vie chrétienne :

le service

symbolisé par Marthe. Si la communion résulte du fait que nous avons la vie et le Saint Esprit, le vrai service pour le Seigneur découle de la communion; et l'objet de la communion et du service est Christ lui-même. Marthe *servait* le Seigneur, à l'intention duquel le souper avait été fait. C'est ce qui la distingue ici, et en Luc 10: 38-42; mais elle a appris à servir comme il convient. En premier lieu, lorsqu'elle reçut Jésus dans sa maison, son service pour lui était tellement l'objet de ses préoccupations, qu'il se plaçait, en quelque sorte, entre elle et l'hôte divin qu'elle venait de recevoir, de façon à la priver de la bénédiction que

celui-ci apportait. Marie, sa soeur, ne fait pas ainsi; elle choisit la bonne part en honorant le Seigneur de la manière la plus excellente. Aussi a-t-elle son approbation. Mais Marthe a profité de la leçon et sert ici le Seigneur d'une façon conforme à ses pensées. Aussi, aucun reproche ne lui est-il adressé. Son cœur veut se dévouer librement en faveur de Celui qui est l'objet de son affection. C'est ainsi qu'elle éprouve le besoin de la lui témoigner. Elle a appris à le connaître plus intimement, à la suite des circonstances rapportées au chapitre précédent. Sa manière de faire nous donne un enseignement que nous ne sommes que trop portés à oublier.

Le Seigneur accorde à ses rachetés le privilège de le servir maintenant dans le déploiement de toute leur activité dans ce monde. Lui-même doit être l'objet de notre cœur et partant de tout notre service; c'est là ce qui ennoblit le devoir le plus infime et apporte à l'âme qui l'accomplit l'encouragement le plus grand. Mais veillons à ce que notre activité soit le fruit de notre communion avec Christ; elle n'a de valeur pour lui qu'à ce compte-là. Ce n'est pas un service consistant dans l'accomplissement de choses grandes aux yeux des hommes, et auquel s'emploient une classe particulière de croyants. Non. C'est la part de tous, jeunes ou âgés: nous avons «été créés dans le Christ Jésus pour les bonnes œuvres que Dieu a préparées à l'avance, afin que nous marchions en elles» (Ephésiens 2: 10). Nous trouvons ces œuvres-là dans le chemin de l'obéissance à la volonté de Dieu, tous les jours de notre pèlerinage dans ce monde. La vie chrétienne est faite de petites choses, dans l'accomplissement desquelles nous avons à être fidèles. Par contre, il y a des services particuliers, selon le don qu'un croyant peut avoir reçu: l'un peut prêcher l'Évangile, un autre édifier les saints; mais tous, jusqu'au plus obscur racheté, sont appelés à mettre leur vie au service du Seigneur, auquel nous appartenons. Nous en avons un touchant exemple dans le cas des esclaves, auxquels sont adressées les exhortations de Colossiens 3: 22-25. Vu l'importance du passage, nous le citerons en entier: «Esclaves, obéissez en toutes choses à vos maîtres selon la chair, ne servant pas sous leurs yeux seulement, comme voulant plaire aux hommes, mais en simplicité de cœur, craignant le Seigneur. Quoique vous fassiez, faites-le de cœur, comme pour le Seigneur et non pour les hommes, sachant que du Seigneur vous recevrez la récompense de l'héritage: vous *servez le Seigneur Christ*. Car celui qui agit injustement recevra ce qu'il aura fait injustement; et il n'y a pas d'acception de personnes».

S'il y a une condition dans laquelle l'homme ici-bas soit placé, qui soit de nature à mettre un empêchement à servir le Seigneur, c'est certes celle d'esclave. Eh bien! il est rappelé à ceux-ci qu'ils servent le Seigneur Christ. C'est aux esclaves que le Saint Esprit adresse les exhortations les plus étendues et les plus encourageantes. C'est à eux qu'il est fait mention de la récompense de l'héritage, remarquons-le. La récompense est rappelée pour stimuler, au sein des difficultés, ceux qui sont engagés dans le service par amour pour leur Maître et par obéissance à sa volonté. La récompense est le fruit de la fidélité, de quelque nature qu'ait été le devoir accompli. Il est rappelé aussi aux maîtres chrétiens qu'ils ont un maître dans les cieux qu'ils ont le privilège de servir, en accordant même à leurs

esclaves ce qui est juste et équitable. On le voit, la vie entière du croyant dans tous ses détails est un continuel service pour le Seigneur. En somme, nous sommes exhortés «par les compassions de Dieu, à présenter nos corps en sacrifice vivant, saint, agréable à Dieu, ce qui est notre service intelligent» (Romains 12: 1). «Si quelqu'un sert, qu'il serve comme par la force que Dieu fournit, afin qu'en toutes choses Dieu soit glorifié par Jésus Christ, à qui est la gloire et la puissance, aux siècles des siècles! Amen» (1 Pierre 4: 11).

Nous passerons, pour terminer, à la troisième chose caractérisant la vie chrétienne dans ce monde, nous voulons parler de:

l'adoration

la partie la plus élevée du service chrétien et qui se réalisera d'une manière parfaite par les rachetés, dans la gloire céleste. L'objet de l'adoration, comme celui du service, est Christ lui-même et le Père auquel nous avons été amenés; et elle découle, comme le premier, de la communion avec le Seigneur. Si le besoin du croyant, dirigé par l'Esprit de Dieu, est de servir sans cesse, il éprouvera aussi le besoin, non moins pressant, de lui offrir directement ce qui lui est si justement dû: le parfum de l'adoration.

Dans la scène placée devant nous, l'adoration occupe la place la plus importante, au rebours de celle que nous sommes portés à lui accorder. On fera parfois une large part à l'évangélisation ou au service — choses bien importantes sans doute — et l'on reléguera peut-être l'adoration à l'arrière-plan. Une note discordante se fait entendre: Judas disqualifie tristement l'acte de Marie, en venant jeter sur elle le blâme le plus ingrat. Mais le Seigneur a soin de faire ressortir la valeur d'un tel acte, accompli en vue de lui-même, dans les circonstances où il se trouvait.

L'adoration suppose l'intelligence des pensées de Dieu relativement à la personne de Christ, intelligence acquise graduellement par la parole de Dieu, nourriture de l'âme régénérée (1 Pierre 2: 1, 2). L'apôtre Pierre invite les croyants à désirer ardemment, comme des enfants nouveau-nés, le pur lait intellectuel, afin de croître par lui à salut. Si cela a eu lieu, le racheté, participant de la vie de Christ, s'approche de lui comme d'une pierre vivante de la maison de Dieu, et réalise aussi la sainte sacrificature à laquelle il est appelé, en offrant des sacrifices spirituels, agréables à Dieu par Jésus Christ (1 Pierre 2: 4, 5).

Marie a goûté que le Seigneur est bon et a appris de lui, à ses pieds (Luc 10: 38-42). Mûrie par l'épreuve, elle a une intelligence plus grande de la personne de Christ et des circonstances du moment. Son affection pour lui augmente à mesure que la haine des chefs religieux augmente, et elle l'exprime dans un acte dont Jésus seul comprend la portée. Quelqu'un l'a remarqué: C'est la seule fois que le Sauveur fut compris par les siens, lorsqu'il était ici-bas: Marie comprend, non seulement la solennité du moment, mais elle a connaissance de l'auguste personne dont on faisait si peu de cas. Elle tient à honorer dignement le Fils de Dieu, son Sauveur, en lui consacrant ce qu'elle a de plus précieux; et elle fait cela avec toute la dignité requise. Elle a pris une livre de parfum de nard pur, de *grand prix*, pour oindre les pieds de Jésus, et elle les essuie avec ses cheveux. De quelle valeur fut un tel acte — unique en son genre — pour le cœur de Christ, en ce moment-là!

Nous avons là l'expression de l'attachement le plus grand, de l'appréciation la plus complète. Marie affirmait d'une façon silencieuse, mais réelle, que Celui qui allait être crucifié était son tout. Les paroles font quelquefois défaut pour exprimer ce que le coeur ressent, c'est alors que l'adoration, semblable au trop plein d'une coupe qui se répand, s'élève à Celui qui seul est digne d'en être l'objet. Ici, l'âme jouit de la bénédiction suprême: le donateur est son trésor, et heureuse en lui, elle s'exprime dans l'adoration qui lui est due.

Ce service commence ici-bas, mais il se poursuivra sans fin dans la perfection de la présence du Seigneur. Il est la preuve la plus évidente que le coeur est parfaitement heureux dans la contemplation de l'objet de son amour.

Si nos âmes, comme celle de Marie, savent se placer en esprit aux pieds du Fils de Dieu pour lui rendre hommage, ceux qui nous entourent en éprouveront les effets: l'entourage sera imprégné de l'odeur du parfum, du parfum d'une âme qui apprécie Christ.

Puissions-nous être conduits à apprécier ainsi notre Seigneur, Celui devant lequel les anciens tombent sur leurs faces pour lui rendre hommage!

Ah! qu'à tes pieds, Seigneur, je reste,
Et qu'ici-bas, ma faible voix
Exalte, unie au choeur céleste,
Le Fils de Dieu mort sur la croix.